

11 | 2020

INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française



Hybridité et diversité des langues en Afrique francophone.  
Perspectives (socio)linguistiques et littéraires

Valentin Feussi et Cristina Schiavone (éds.)

## Diversité des langues, insécurité linguistique et minorisation au Cameroun

Valentin Feussi

**Abstract** | La thématique l'insécurité linguistique (IL) semble pertinente pour réfléchir à une approche qualitative de la diversité linguistique, en interrogeant les aspects conflictuels des rapports aux langues. Cette contribution vise à montrer que par l'IL, cette diversité repose sur autre chose que le besoin de domination implicite aux connotations institutionnelles. Adossées à des expériences projetées sous une perspective individuelle, ce phénomène souligne également le point de vue du minorisé. À partir des « Anglophones » au Cameroun, nous montrerons qu'une démarche compréhensive et historique est pertinente en ce sens pour comprendre que l'insécurité n'a pas toujours de fondement linguistique et que la (dé)minorisation, comme la diversité, est aussi une expérience de soi.

**Mots clés** : insécurité linguistique, Cameroun, minorisation, expériences, diversité.

**Pour citer cet article** : Valentin Feussi, « Diversité des langues, insécurité linguistique et minorisation au Cameroun », dans *Interfrancophonies*, n° 11, Tome 1, « Hybridité et diversité des langues en Afrique francophone. Perspectives (socio)linguistiques et littéraires » (Valentin Feussi et Cristina Schiavone, éds.), 2020, version en ligne : <http://interfrancophonies.org>.

# Diversité des langues, insécurité linguistique et minorisation au Cameroun

---

VALENTIN FEUSSI

## INTRODUCTION

L'insécurité linguistique (désormais IL) apparaît comme un des phénomènes les plus pertinents pour traduire la conscience qu'on a des rapports à plusieurs langues. En ce sens, il s'agit d'une thématique caractéristique de la diversité des langues, tout en permettant d'articuler plusieurs autres thématiques sociolinguistiques comme la variation linguistique, la domination / minoration notamment. Dans cette contribution, je voudrais m'en tenir au lien entre IL et minoration. Par rapport aux démarches fréquentes en sociolinguistique qui associent l'IL à la violence symbolique bourdieusienne, je souhaite m'orienter vers l'expérience subjective du pouvoir développée chez Foucault<sup>1</sup>. Ce philosophe montre que les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps, que personne n'a aucun pouvoir puisque chaque relation de pouvoir renvoie à sa condition de possibilité. Ce serait ainsi non pas le rapport à des normes qui déciderait le rapport au pouvoir, mais c'est le processus d'appropriation des normes qui légitimerait la domination et donc la minorisation. Cette approche n'est pas du tout nouvelle en sciences humaines et sociales car elle rappelle la question du *point de vue* à la jonction d'une démarche marxiste et d'approches critiques comme les *subaltern studies* qui opèrent une critique des situations d'oppression, et laissent entendre les voix de personnes au cœur de discours sur le monopole dominant<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984°, Michel Foucault, *L'usage des plaisirs. Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1984b. Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France (1981-1982)*, Paris, Hautes études, Gallimard, Seuil, 2001.

<sup>2</sup> Neil Lazarus, *Penser le postcolonial : une introduction critique*, Paris, Editions Amsterdam, 2006.

Je me propose de prolonger ce point de vue foucauldien en l'investissant à partir du point de vue expérientiel, pour traduire la minorisation sous le prisme du travail d'expérientiation<sup>3</sup> effectué par les personnes concernées par des rapports de forces. En ce sens, il me semble pour aller vite, que l'inflexion compréhensive<sup>4</sup> fournirait des pistes pour comprendre autrement l'expérience minoritaire. Cette démarche consiste à privilégier à chaque fois le « pourquoi », de réfléchir au rapport au monde, aux significations de la relation pour chacune des personnes concernées par ce processus. En quoi la notion d'IL serait-elle pertinente en ce sens ? Quels seraient les liens avec la diversité ou l'hybridité si je m'en tiens à cette notion au cœur de ce volume ? Je m'appuierai sur l'expérience d'IL en français par la communauté « Anglophone »<sup>5</sup> du Cameroun en particulier, pour montrer que la minorisation peut également être comprise comme une expérience de la socialité qui repose parfois sur des processus expérientiels et relationnels liés aux projets du minorisé. Je terminerai mon propos en expliquant que cette approche expérientielle de l'IL et de la minorisation ouvre la possibilité d'envisager la diversité à partir du souci de soi, repère théorique fondamental pour une épistémologie de la minorité.

## MINORISATION ET IL : UNE HISTORICISATION DE L'EXPÉRIENCE "ANGLOPHONE" AU CAMEROUN

Dans le contexte francophone caractérisé depuis plus d'un siècle par la menace de l'anglais<sup>6</sup>, les francophonies camerounaises présentent une situation inverse : les « Anglophones » revendiquent l'arrêt du processus de francophonisation dont ils se sentent victimes depuis plus d'un demi-siècle. Ce sentiment de minorisation se traduit par des rapports tendus au

---

<sup>3</sup> Valentin Feussi, Didier de Robillard, « "la francophonie" : prolégomènes à une perspective de la réception », dans *Le français en Afrique*, n°31, 2017, p. 15-43.

<sup>4</sup> Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, [1985, 1<sup>ère</sup> éd. 1904-1905].

<sup>5</sup> Alain Laurent, *L'individualisme méthodologique*, Paris, PUF, 1994. Cette expression prendra deux connotations au Cameroun. Il peut ainsi renvoyer à une identité linguistique (le fait de parler anglais) ou bien ethnique (le fait d'être originaire d'un village situé dans la région anglophone). Dans le cadre ethnique qui sera prégnant dans ce texte, il s'utilise en construction binaire avec « francophone », dans l'ignorance de catégorisations diversitaires. Depuis les indépendances en effet, ont émergé dans ce pays d'autres catégorisations qui densifient cette dimension ethnique, sans en partager les arrière-plans historiques : le fait de vivre dans une région dite anglophone ou bien d'être un produit du système éducatif anglophone. J'utilise le terme « non-francophone » pour mettre en évidence la logique « francophone » qui sert de référence tant pour les dominants que pour les minorés. À chaque fois que j'utiliserai l'un ou l'autre en commençant par une majuscule, cela référera au sens ethnique.

<sup>6</sup> Jean-Marie Klinkenberg, *La langue dans la cité. Vivre et penser l'équité culturelle*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2015.

français qu'on ne peut comprendre qu'en revisitant une partie de l'histoire du Cameroun, en allant en chercher la « source »<sup>7</sup>.

L'IL apparaît alors comme une conséquence inattendue, un « effet pervers »<sup>8</sup> d'un processus qui commence le 1<sup>er</sup> octobre 1961, date de la réunification des deux entités qu'étaient le Cameroun français et du *British Cameroon*<sup>9</sup>. IL en ressort une *République fédérale du Cameroun* à deux Etats, régis par le système du *droit civil* français (pour la partie dite francophone du pays – désormais CF) et le *common law* (pour le Cameroun dit anglophone). A la fin des années 1960, est découvert un important gisement de pétrole dans la région du Rio del Rey (CA). La partie francophone prend alors une initiative et engage le pays dans un processus d'unification qui se termine en mai 1972 par la proclamation de la *République unie du Cameroun / United Republic of Cameroon* avec comme pour conséquence immédiate l'imposition d'une administration directe (pratiquée par la partie francophone). Dans la foulée, sera créée la SONARA<sup>10</sup> chargé du raffinage du pétrole du jeune Etat. Pour la gestion de cette nouvelle entreprise, le gouvernement désigne des cadres majoritairement francophones. Le français<sup>11</sup> devient la principale langue de travail de cette entreprise très valorisée dans la région comme une source d'emploi pour les jeunes. Parce que la SONARA est une entreprise admirée dans la localité au regard des attentes économiques et symboliques qui lui sont associées, son modèle se distille progressivement dans la population et consolide une image qui sera de plus en plus rattachée au français : celle de la réussite sociale et professionnelle, de l'administration et du pouvoir. L'expansion et à l'intériorisation d'une domination francophone qui s'en suivent dans toute la région m'amènent à émettre l'hypothèse que c'est à partir de là que les Anglophones commencent à vivre de l'IL en français, qui

---

<sup>7</sup> Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Pocket. [1992, 1<sup>ère</sup> éd. 1904-1917].

<sup>8</sup> Dans le paradigme de l'individualisme méthodologique, cette notion fait penser à Boudon. Bien que je ne partage pas l'arrière-plan pragmatiste de sa conceptualisation de l'individualisme, ce qu'il dit des « effets » « pervers » me semblent pertinent, en ce sens qu'il s'agit d'« effets non recherchés et parfois indésirables » (Alain Laurent, *L'individualisme méthodologique*, Paris, PUF, 1994, p. 115). Ils échappent dès lors à l'intentionnalité de l'acte qui accompagne les processus de compréhension.

<sup>9</sup> En octobre 1961 et à la suite d'un référendum, le Cameroun (jeune État indépendant depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1960 - anciennement sous mandat de la SDN - Société des nations) se joint au Cameroun (territoire sous mandat de la Société des Nations confié à l'empire britannique).

<sup>10</sup> Installée dans le CA, la Société nationale de Raffinage est créée avec trois actionnaires (l'État du Cameroun, ELF et TOTAL).

<sup>11</sup> L'anglais et le français sont pourtant les deux langues officielles du pays. C'est donc le point de vue des autorités de l'administration centrale et des multinationales qui prend le pouvoir dans cette entreprise. L'anglais aurait pu être la principale langue de l'entreprise, ce qui équivaldrait à privilégier la langue des usagers.

équivalait simultanément, pour des membres de ce groupe, à une expérimentation quotidienne de la minorisation.

Si je m'arrête sur ce point, la conception qu'on aurait de l'IL serait celle actuellement dominante en sociolinguistique, à savoir un « sentiment » qui naît de la prise de conscience, par des locuteurs, du caractère non prestigieux de leur parler par rapport à un autre qu'ils ne pratiquent pas, porté au rang de modèle. Cette approche conceptualisée par Francard<sup>12</sup> induit que seuls les rapports de pouvoir organiseraient les langues : les notions de conflit et de diglossie seraient ainsi fondamentales à la diversité linguistique. Boyer<sup>13</sup> établit ainsi un rapport étroit entre subordination et marginalisation des langues, notamment dans les situations corses. On remarque ainsi qu'une des langues est nécessairement dominante et donc valorisée.

Cette lecture reste réductrice comme nous allons le comprendre en revenant à cette historicisation de l'IL au Cameroun. Les années 1990 connaissent en effet une violente crise sociopolitique et économique qui bouleverse les repères de gestion de l'Etat. On assiste ainsi à l'avènement du pluralisme politique, qui apparaît comme une des conséquences indirectes de la chute du mur de Berlin. Cette ouverture politique conduit à l'institution de la liberté de presse<sup>14</sup> notamment. Dans la foulée, la dévaluation du franc CFA (Communauté financière en Afrique) due à la détérioration des termes de l'échange entraîne la baisse de 80% des salaires dans la fonction publique. Appauvris, les fonctionnaires et travailleurs commencent à développer des stratégies pour retrouver leur niveau de vie d'avant la dévaluation. En réaction à cette crise généralisée, le gouvernement choisit une centralisation « outrancière » du pouvoir. Les administrations locales perdent plusieurs de leurs attributions et l'accès à tout poste et responsabilité se décide désormais à partir de Yaoundé, la capitale du pays. La baisse du pouvoir d'achat ayant transformé ces postes en « péages » (on peut y monnayer ses services aux usagers), plusieurs fonctionnaires aspirent à y accéder. Or le processus à suivre est devenu moins évidents et l'identification-appartenance à un réseau lié au principal centre de décision (la Présidence de la République) devient la voie la plus sûre pour « exister » administrativement, professionnellement et publiquement. Pour Benjamin Amama (Ancien Ministre de la Fonction Publique)<sup>15</sup>, le clientélisme (encouragée par un

<sup>12</sup> Michel Francard, *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, numéro thématique de la revue *Français & société* n°6, 1993.

<sup>13</sup> Henri Boyer (éd.), *Sociolinguistique, territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996.

<sup>14</sup> Voir La loi de 1990 sur la Communication Sociale au Cameroun, <https://mireilletchiako.files.wordpress.com/2015/03/la-loi-de-1990-sur-la-communication-sociale-au-cameroun.pdf>.)

<sup>15</sup> Discours tenu lors du 7e Forum panafricain sur la modernisation des services publics et des institutions de l'État organisé à Rabat le 27 juin 2011. <http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/cafrad/unpan046921.pdf>.

sentiment d'impunité et entretenu par une corruption généralisée) devient le principal mode de gestion de l'Etat.

On peut alors penser, avec Bretegnier<sup>16</sup>, que l'IL serait alors liée aux perspectives interactionnelles pour expliquer que ce phénomène peut apparaître comme la conséquence d'une prise de parole qui s'inscrit dans l'esprit d'une quête de communauté. Le climat d'ensemble local traduit ainsi une concurrence entre individus et entre groupes pour l'accès à des postes de responsabilité. Pour cela, plusieurs ressources sont développées, qui sont notamment politiques (s'encarter dans le parti au pouvoir - ou bien en créer un puis négocier une place dans la majorité présidentielle), générationnelles (appartenir à la classe d'âge des principaux membres du gouvernement) et linguistiques (parler français) ou ethnique (se réclamer du même groupe ethnique que la majorité des responsables administratifs). Les membres de la communauté reconnue comme anglophone identifient alors « le » français comme la principale ressource linguistique qui permet de participer à cette « course » pour l'accès aux ressources du pouvoir, qui ouvre la voie à la quiétude matérielle avec pour conséquence de se faire une place sur un plan sociétal. Tout membre légitime de cette communauté pourrait alors disqualifier l'autre Anglophone en l'insécurisant si nécessaire (ce qui s'observe par exemple dans les prises de parole lors de débats télévisés ou radiodiffusés). Dans cette optique, le rapport ne repose plus sur une opposition systématique. Il « se déploie en hélice selon les temporalités, les espaces, les organisations sociétales et les interactions des acteurs sociaux et de sa propre dynamique parmi d'autres systèmes émergents »<sup>17</sup>. On peut comprendre l'ancrage de cette théorisation de l'IL ou de la minoration dans la diversité des langues. Toutefois, c'est une fois de plus à partir du point de vue du dominant que cela s'effectue, ce qui conduit à penser l'IL comme la traduction d'un manque ou comme une pathologie<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Aude Bretegnier, *Sécurité et insécurité linguistique : approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : La Réunion*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion. Bretegnier, Aude, *Imaginaires plurilingues en situations de pluralités linguistiques inégalitaires. Vingt ans au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, Note de synthèse d'HDR, Université du Maine, 2016.

<sup>17</sup> Philippe Blanchet, « Essai de théorisation d'un processus complexe », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 10, (Minorations, minorisations, minorités. Essai de théorisation d'un processus complexe, sous la direction de Dominique Huck et Philippe Blanchet), 2005, p. 17-47.

<sup>18</sup> Si je me limite à des exemples en situations camerounaises, plusieurs travaux traduisent l'IL à partir d'éléments comme l'« incompétence en français » (Augustin-Emmanuel Ebongue, *De l'insécurité linguistique dans la littérature francophone d'Afrique. Le cas de la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat (PhD), Université de Yaoundé I, 2012.) ; le « sentiment de mépris » (Edmond Biloa, « Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* n°2, 2007, p. 109-126) ; le « malaise », le « manque de confiance dans la

Envisager l'IL à partir du point de vue de la personne qui vit l'insécurité pourrait pourtant conduire à d'autres compréhensions de ce phénomène. Il s'agirait alors, dans la projection à autrui, de considérer l'IL comme un moyen d'existence, à partir d'un point de vue historialisé : il met en évidence un travail d'appropriation-implication qui équivaut à une expérientiation de la situation dominée par une idée de francophonie, à partir du point de vue d'ici. Cela renverrait globalement à une perspective de la réception<sup>19</sup> axée sur la diversité et l'altérité et à considérer l'IL comme un processus de compréhension, de découverte de sens. La diversité linguistique comme la minorisation peuvent également se comprendre selon ces modalités expérientielles. La source de toute catégorisation des langues se trouve non pas dans l'énoncé, mais dans un ensemble de processus sociétaux, dans une ambiance plus globale.

### L'IL : TRADUCTION D'UNE AMBIANCE

L'exemple des Camerounais dits « Anglophones » montre que l'IL repose non pas prioritairement sur la langue, mais plutôt sur un climat comprenant des phénomènes politiques, économiques, idéologiques, linguistiques, sociaux, etc. Grâce à leurs projets diversifiés, les individus s'y investissent à travers des comportements, agissements et choix, qui orientent la façon de se positionner dans la société et de s'identifier comme « Anglophone » ou « Francophone ». Chacun participe ainsi à une dynamique qu'il transforme et qui le transforme en même temps, dans un processus qui s'informe du monde environnant tout en contribuant à en garantir la dynamique. Ce que j'essaie d'explicitier ici c'est l'idée que l'IL révèle qu'on est dans le monde tout en le construisant à partir de ses mouvements : on y baigne, on en est constitué, on est en harmonie avec lui. Voilà pourquoi une des questions pertinentes et sous-jacentes à l'IL serait plutôt « que veut dire « être anglophone » au Cameroun ? ». Une réponse serait alors que dans des situations aussi évolutives, identifier l'« anglophone » au Cameroun ce serait, à un moment présent (pour toute personne dont le chercheur), sélectionner des éléments perçus comme importants en ce sens dans les expériences sociétales dans laquelle on est impliqué, ce serait filtrer, hiérarchiser, revivifier voire réinvestir des éléments d'expériences à partir de son point de vue

---

verbalisation » ou bien « la paralysie de la parole en classe de langue » (Carelle Mbiada, « Didactique du français aux anglophones dans les universités d'État du Cameroun : A propos de l'insécurité et de l'imaginaire linguistiques » dans Ebongue Augustin Emmanuel (éd.), *Le Plurilinguisme en Afrique : Représentations, Description et Interventions*, Kansas City, Miraclaire Academic Publications, 2015, p. 49-73, p. 58). Cela consiste à culpabiliser la personne vivant l'insécurité, sans raison objective.

<sup>19</sup> Valentin Feussi, Didier de Robillard, « 'La francophonie' : prolégomènes à une perspective de la réception », op. cit., p. 15-43.

personnel (sachant que dans une situation, c'est autrui qui me fait prendre conscience de ce qui est moi), qui montrent pourquoi et comment ces choix sont pertinents pour cette catégorisation.

Cela revient à un travail de compréhension d'une ambiance dans laquelle le malaise, la honte, la paralysie ou la peur traduisent des tonalités qui sont autant de façons d'habiter le monde. Le processus d'émergence de l'IL tel que je le reconstitue ci-dessus laisse comprendre que le monde (de l'insécurisé anglophone au Cameroun) est constitué d'expériences toujours en tensions, de forces sous-jacentes qui se renouvellent en permanence. Cela traduit, pour le français pratiqué dans cette communauté, ce que Humboldt<sup>20</sup> appelle le « caractère » de la langue. L'IL apparaît alors comme une des « manifestations » de ce caractère. On ne peut le comprendre que par l'individuation, cette façon particulière qu'a l'individu de s'y prendre pour faire sens des moindres potentialités de cette atmosphère, afin d'y vivre. Dans cet ordre d'idée, l'IL traduirait une façon de se projeter dans le monde. Voilà ce à quoi renvoie la réflexivation<sup>21</sup>, cette projection / appropriation du monde qui suppose un travail d'interprétation de phénomènes dont on peut entièrement cerner le contour, mais auxquels on peut accéder par la sensibilité, l'imagination vu qu'ils reposent en partie sur le « magique »<sup>22</sup>, c'est-à-dire l'imagination.

## COMMENT DÈS LORS COMPRENDRE LA MINORISATION ?

La minorisation se présente alors dans cette perspective comme un processus comportant une dimension politique considérable. Il convient dès lors de restituer au minorisé (comme au dominant) sa qualité de « personne »<sup>23</sup>. Par historicisation, il s'agira d'interpréter le parcours de chacun, pour comprendre l'ambiance sociétale de laquelle sourd son projet en langues. Sous cet angle, la minorisation ne reposerait donc pas uniquement sur les rapports de forces, mais sur le projet politique, par un travail d'interprétation (sélection-hiérarchisation-reconstitution), en fonction de sa sensibilité, qui permettrait à la fois de laisser voir les différentes ressources de visibilisation de la minorité. Cette démarche suppose la prise en compte de points de vue variés, celui du minorisé en plus de ceux des autres interprètes (dont le dominant ou le chercheur notamment). Or recourir à l'interprétation c'est assimiler l'ensemble du processus à une

---

<sup>20</sup> Wilhem von Humboldt, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, présenté, traduit et commenté par Denis Thouard, Paris, Seuil, 2000.

<sup>21</sup> Didier de Robillard, « Fenêtres sur une sociolinguistique de la réception ou phénoménologique-herméneutique, ou sur des SHS qualitatives à programme fort », *GLOTTOPOL*, n° 28, 2016, p. 121-189

<sup>22</sup> Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit.

<sup>23</sup> Vincent Gaulejac, (dir.), *Histoires de vie et choix théoriques en sciences sociales. Itinéraires de Sociologues*, Paris, L'Harmattan, 2007.



construction idéal-typique<sup>24</sup>. Le point de vue du minorisé devient alors un élément à questionner, ce qui n'est pas fréquent dans le champ de la sociolinguistique.

### LA MINORISATION: UNE DYSTOPIE ?

Partons du processus de mise en place de la domination. Qu'elle traduise la croyance ou la soumission<sup>25</sup>, la domination<sup>26</sup> laisse voir un rapport complexe en des valeurs parfois contradictoires (loi et charisme par exemple). Dans sa conception de la domination, est particulièrement soulignée la transformation de la force, par la réception qu'on a du « pouvoir » ou de la « puissance » (qui se construisent sur un rapport d'imposition). Ce qui paraît donc pertinent, pour comprendre la domination, c'est aussi de s'intéresser à la façon dont l'individu choisit de se l'approprier, de la recevoir. Ce processus équivaut à l'interprétation dont je parle *supra* : mettre à jour des éléments qui semblent pertinents, établir entre eux des relations qui, à terme, traduiront l'inscription historique du phénomène objet de la compréhension. Cela équivaut à la production d'un idéaltype selon Weber, c'est-à-dire une opération de figuration qui donne à voir des éléments selon un agencement qui s'opère par amplification de certains aspects. La saillance d'éléments factuels choisis repose alors sur le point de vue, sur l'expérience, la sensibilité et/ou l'imagination de l'interprète. On peut alors en déduire que l'implication ou l'engagement politique du dominant ou du minorisé est un élément central dans le processus de minorisation, ce qui reviendrait à penser la minoration comme un cas de dystopie, qui consiste à mettre l'accent sur un côté négatif du phénomène, pour une raison quelconque. Explorer cette perspective c'est alors considérer que la domination repose également sur une adhésion du minorisé. On pourrait le penser, vu ce que dit Rousseau<sup>27</sup> du consentement subjectif, caractéristique du contrat social : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir ». En d'autres termes, c'est l'acceptation collective, l'assentiment du minoré, qui légitime partiellement tout pouvoir. Si nous rapprochons cette position aux expériences de certains

<sup>24</sup> Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit.

<sup>25</sup> Max Weber (*Concepts fondamentaux de sociologie* (Textes choisis, traduits de l'allemand et introduits par Jean-Pierre Grossein), Paris, Gallimard. [2016, 1<sup>ère</sup> éd. 1864-1920]) distingue trois formes de domination : la domination rationnelle et légale (croyance en des lois), la domination traditionnelle (croyance quotidienne à la légitimité de personnes exerçant l'autorité grâce à ces lois) et la domination charismatique (soumission en la valeur exemplaire d'une personne).

<sup>26</sup> Max Weber, *ibid.*

<sup>27</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Le contrat social ou principes du droit politique* (livre I, chapitre III « Du droit du plus fort », [1966, 1<sup>ère</sup> éd. 1762]. [http://lavraiedemocratie.fr/IMG/pdf/jean-jacques\\_rousseau\\_du\\_contrat\\_social.pdf](http://lavraiedemocratie.fr/IMG/pdf/jean-jacques_rousseau_du_contrat_social.pdf).

« Anglophones » au Cameroun, puisque parfois, l'IL et le discours sur la minoration traduisent une recherche de reconnaissance. Cela revient à dire que les projets et les sensibilités des « Anglophones », considérés comme minorés dans cette situation, sont à interroger en priorité si le projet de l'interprète est de comprendre la minoration, ce que ne font pas les principaux travaux déjà consacrés sur l'IL au Cameroun.

## MINORATION ET IL : DES EXPÉRIENCES DU MONDE

Ramenons la réflexion aux rapports aux langues. Mon interprétation consiste à dire que minorisation et IL peuvent être appréhendées non pas dans une opposition *a priori*, mais qu'elles traduisent aussi une projection de l'interprète au monde et donc à autrui. C'est dans une telle perspective relationnelle, que la notion de dystopie peut se comprendre. L'Anglophone peut faire le choix de valider la projection dominante et se projeter ainsi à partir d'un point de vue qui limite / renouvelle ses perspectives d'épanouissement sociétal. L'IL ou la minoration révéleraient ainsi un imaginaire de soi, un autoportrait orienté également selon ses interlocuteurs, surtout s'ils ont autorité ou pouvoir sur lui. Ces derniers mois au Cameroun, c'est en exacerbant un discours sur la minorisation que, paradoxalement, des actions ponctuelles (création du comité national sur le bilinguisme ; ouverture de filières anglophones à l'Ecole nationale de la magistrature ; réaffectation d'enseignants dans les sous-systèmes éducatifs anglophone et francophone en tenant compte de la langue officielle de formation) ont pu être posées au bénéfice de populations du groupe « Anglophone ». Ces décisions politiques en faveur des minoritaires laissent penser que la minoration ou l'IL comportent un arrière-plan politique fondamental qui nécessite aussi de renforcer l'IL ou la minoration et non pas d'en sortir.

## (DÉ)MINORISER, DOMINER : UNE CONCEPTION EXPÉRIENTIELLE DE LA DIVERSITÉ (DES LANGUES)

### La (dé)minoration : une expérience altéritaire et réflexive

La (dé)minoration comporte en ce sens un fondement réflexif. Il s'agit de « reconquérir l'estime de soi<sup>28</sup>. Cela revient à affirmer et croire « qu'un *je peux* est possible. *Je peux* être producteur de sens, *je peux* faire sens, *je peux* donc dire »<sup>29</sup>. A la différence de la « haine de soi »

---

<sup>28</sup> Séverine Kodjo-Grandvaux, « "S'estimer, faire sens" » dans Achille Mbembe et Felwine Sarr (éds.), *Ecrire l'Afrique-Monde, Les Ateliers de la pensée*, Paris, Seuil, 2017, p. 217-232, p. 229.

<sup>29</sup> Kodjo-Grandvaux, *Ibid.*

caractéristique de l'auto-odi<sup>30</sup>, qui consacre l'adhésion à une minorité souffrante avec l'intériorisation que rien ne peut y être fait, l'estime de soi suppose une confiance en soi pour pouvoir se projeter sous une image valorisée, sans nécessairement s'approprier les valeurs du dominant. Dans la compréhension de la domination, cela revient à privilégier une approche réflexive et altéritaire, à prendre appui sur des qualités sociales et culturelles historiquement déterminées. Cette approche interprétative suppose un engagement sensible, la prise en compte de l'imagination, la traduction de projets particulier de soi, des autres, dans la catégorisation du monde. Il ne s'agit pas de se projeter également à partir de ce qu'on peut sentir, par un parcours à la fois phénoménologique et herméneutique<sup>31</sup>. Cela permettra une démarche critique, des écarts créatifs et une mise en débat des savoirs institutionnalisés. La conséquence en serait alors une socialisation différente. Voilà une conception des rapports aux langues qui considère que la diversité en est le principe de base. Il comporte pour dimension focale l'engagement assumé de la personne qui détermine le sens à donner dans une relation. En sciences humaines, la notion de *souci de soi* de Foucault permettrait d'y réfléchir plus clairement.

### Diversité linguistique et souci de soi

Héritage de la pensée socrato-platonicienne, « le souci de soi-même est une sorte d'aiguillon qui doit être planté là, dans la chair des hommes, qui doit être fiché dans leur existence et qui est un principe d'agitation, un principe de mouvement, un principe d'inquiétude permanent au cours de l'existence. »<sup>32</sup>. Cette conception de l'existence repose sur un travail permanent de soi sur soi. Le processus consiste en des « pratiques réfléchies et volontaires par lesquelles les hommes se fixent des règles de conduite, mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier et à faire de leur vie une œuvre qui porte certaines valeurs esthétiques et répondent à certains critères de style »<sup>33</sup>.

Également identifiées comme « arts d'existence » ou « techniques de soi », ces pratiques traduisent l'investissement de l'individu dans un travail sur soi, qui conduit même à l'adoption d'une attitude polémique avec soi-même. C'est une forme d'attention retournée vers soi, des actions par lesquelles on se prend en charge, par lesquelles on se modifie, par lesquelles on se purifie et par lesquelles on se transforme et

<sup>30</sup> Carmen Alén Garabato, Romain Colonna (éds.), *Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 2016.

<sup>31</sup> Didier de Robillard, 2016, op. cit.

<sup>32</sup> Michel Foucault, op. cit., 2001, p. 9.

<sup>33</sup> Michel Foucault, op. cit., 1984b, p. 12.

par lesquelles on s'approprié son existence. Pineau<sup>34</sup> pense que ces « arts » légitiment la capacité de l'individu de réfléchir à l'élaboration de sa vie, ce qui n'est pas sans rapport avec les constructions autobiographiques dont le fondement altéro-réflexif n'est pas inconnu<sup>35</sup>. Voilà comment comprendre la déminorisation, qui suppose le choix assumé de l'individu de continuer de (ne plus) vivre une situation. Il doit ainsi puiser dans son parcours de vie, ses expériences, prendre la mesure de ce dont il est capable car c'est aussi cela le prix à payer pour exister.

Il s'agira alors d'une conception différente des approches habituelles de la diversité linguistique. Dans les travaux sociolinguistiques, elles sont globalement sémiotiques. Qu'elles soient présentées comme quantitatives ou qualitatives, voire culturalistes ou multiculturalistes<sup>36</sup>, elles développent soit une conception rationnelle des langues ou bien un universalisme romantique, enchantée (voir les descriptions discursives)<sup>37</sup>, tout en partageant une centration sur le signe, élément matériel qui traduit le gommage des dimensions sensibles et imaginaires fondamentales à une conception de la réception caractéristique d'une perspective radicalement diversitaire. Cette approche est plus proche de cet « universel latéral dont nous faisons l'acquisition par l'expérience ethnologique, incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi »<sup>38</sup>. Elle se met en œuvre non pas à partir de signes matériels, mais par cette pulsion qui fait l'unité fondamentale de l'humain. La diversité des langues repose alors sur le rapport indissociable entre langue et pensée, cette « vision du monde » chère à Humboldt<sup>39</sup>. L'interprétation, les rapports à l'altérité, l'historicisation en sont les maître-mots. Cette conception de l'universel, qui montre que la diversité des langues équivaut à une diversité des visions du monde elles-mêmes rappelle plutôt la condition humaine.

---

<sup>34</sup> Gaston Pineau, « Les histoires de vie en formation : genèse d'un courant de recherche-action-formation existentielle », *Educação e Pesquisa*, n°32(2), 2006, p. 329-343.

<sup>35</sup> Didier de Robillard, *Perspectives alterlinguistiques*, Paris, l'Harmattan, 2008.

<sup>36</sup> Valentin Feussi, « Pluralité linguistiques et culturelles. Les tendances actuelles de la recherche en sociolinguistique », *Cahiers internationaux de Sociolinguistique* n°5, 2014, pp. 5-22.

<sup>37</sup> L'universalisme des Lumières constitue la toile de fond des descriptions structurales : les langues sont des abstractions, des systèmes cohérents et logiques traduisibles en signes. Quant aux conceptions enchantées de l'universel, je prends ici l'exemple des approches discursives qui se focalisent sur les interactions. L'universel repose ici sur le particularisme selon soit le modèle cognitif (approche hypothético-déductive et modulariste – exemple : le modèle génératif chomskyenne – qui pose que toutes les langues se valent - il s'agit, à chaque fois, d'un système de règles fini capable de générer un nombre infini de phrases); cette approche horizontale de la diversité rappelle les perspectives multiculturalistes) ou constructiviste (l'activité langagière des locuteurs serait la seule source des langues et des significations, ce qui renvoie à une conception comportementaliste) des langues.

<sup>38</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 150.

<sup>39</sup> Wilhem von Humboldt, *op. cit.*

## DÉVELOPPER UNE ÉPISTÉMOLOGIE DE LA MINORITUDE FONDÉE SUR LA DIVERSITÉ

La question de la (dé)minorisation pose donc autrement les rapports de la personne au pouvoir. Cette dernière doit-il se rendre transparente de sorte que le pouvoir s'impose à elle ou bien doit-elle « collaborer » avec le pouvoir dont une des ruses est également de développer chez l'individu l'impression d'un sentiment de liberté<sup>40</sup> ? Cette question, qui montre qu'il n'y a pas une seule réception de la domination ou de traduction de l'IL, laisse percevoir deux modalités de compréhension de la minoration.

1) On peut faire le choix d'adopter la science dominante. Cela conduira en une reproduction de la domination (selon le modèle bourdieusien dans laquelle la catégorie prime sur l'individu), pour continuer de travailler à partir de l'arrière-plan rationnel et logique qui fonde les sciences depuis Aristote. On pourra alors continuer d'entretenir ce que Le Moigne<sup>41</sup> appelle paradigme « cartésiano-positiviste » qui préserve et renforce une épistémologie d'inspiration institutionnelle. Dans ce cas, L'IL gloserait le « désarroi » du dominé et l'effort qu'il fournit vers la pratique perçue comme correcte. Il me semble important de préciser que les minorisés, en optant pour cette science dominante, se mettent ainsi du côté du manche où est priorisée la science reconnue par les institutions des majoritaires qui fonctionne également comme un dispositif de rationalisation et de contrôle des individus.

2) On peut également s'orienter vers une approche différente qui consiste à développer une épistémologie de la minorité. Il s'agit, pour le minorisé, à se faire reconnaître en tant que minorisé, et dans sa façon dévalorisée d'accéder au savoir. Dans ce cas, la science sera fondamentalement expérientielle et interdisciplinaire puisqu'elle sera le lieu d'affirmer la pluralité des expériences du monde, dans lesquelles le regard du vaincu / dominé<sup>42</sup>, toujours critique<sup>43</sup>, aura une place importante. Cette façon d'accéder au savoir, que la science institutionnelle méprise, c'est l'antéprédictif<sup>44</sup> ou l'expérientiation. Par rapport aux approches rationnelles, cette perspective permet de valoriser les modalités de perception du monde développées par l'individu, de ses propres façons d'être au monde, dans lesquelles la sensibilité et l'imaginaire sont les dimensions primordiales.

Cette deuxième orientation, qui m'interpelle en priorité, est d'autant plus pertinente pour montrer que la diversité constitue non pas

---

<sup>40</sup> Foucault, 1984a, op. cit., p. 81

<sup>41</sup> Jean-Louis Le Moigne, *Les épistémologies constructivistes*, Paris, PUF, 1995.

<sup>42</sup> Enzo Traverso, *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée (XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, La Découverte, 2016.

<sup>43</sup> Séverine Kodjo-Grandvaux, « "S'estimer, faire sens" » dans Mbembe Achille et Sarr Felwine (éd.), *Ecrire l'Afrique-Monde, Les Ateliers de la pensée*, 2017, p. 217-232.

<sup>44</sup> Claude Romano, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris, Gallimard, 2010.

uniquement une thématique sociolinguistique, mais qu'elle constitue le principe fondamental pour appréhender les rapports aux langues. Cela permet alors de souligner une perspective actuellement marginale en sciences humaines et plus encore en sociolinguistique, celle de valoriser les modalités minoritaires de savoir.

## CONCLUSION

En définitive, réfléchir sur les processus d'IL et de domination/de minoration conduit à une conceptualisation différente de la diversité des langues. C'est à partir de l'ambiance (faite d'une articulation des conditions sociales, biographiques, des phénomènes implicites, invisibles et visibles) qui fonde le caractère de la langue, qu'on comprendrait plus explicitement les rapports aux langues, catégorisations des façons personnelles de s'accorder au diapason du monde avec d'autres. Sans nécessairement recourir à des procédés manifestes, ce qui semble prioritaire, c'est de participer à la construction de l'ambiance sociétale. Ce point de vue, expérientiel, consiste à réfléchir à la diversité des langues à partir d'un travail d'historicisation qui équivaut, même pour le chercheur, à interpréter le monde à partir du projet politique qu'on en a. Cela conduit à sortir des sentiers battus pour développer des épistémologies autres que sémiotiques. Faire le choix d'une approche phénoménologique et herméneutique implique un travail d'historicisation réflexive, une traduction poïétique<sup>45</sup> du monde ; c'est proposer d'autres façons de voir le monde, à partir de la sensibilité et de l'interprétation du monde. Cette façon d'envisager le monde et les langues suppose de considérer la diversité non point comme une simple thématique, mais comme un principe, un point de vue, différent des perspectives institutionnelles le plus souvent dominantes. Cela conduit dès lors à revendiquer, pour la science, des démarches qui prennent au sérieux la pluralité des langues et des expériences en faisant de la diversité un principe de réflexion, seule démarche pertinente pour valoriser différentes visions du monde dont le point de vue minoritaire, actuellement peu audible en sciences humaines.

VALENTIN FEUSSI  
(CIRPaLL | UPRES EA 7457 Université d'Angers - France)

---

<sup>45</sup> Feussi et Robillard, *op. cit.*

## ŒUVRES CITÉES

- ALÉN GARABATO Carmen, ROMAIN Colonna (éd.), *Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- BILOA Edmond, « Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans « *La littérature africaine d'expression française* », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* n°2, 2007, p. 109-126
- BLANCHET Philippe, « Essai de théorisation d'un processus complexe », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 10, (*Minorations, minorisations, minorités. Essai de théorisation d'un processus complexe*, sous la direction de Dominique Huck et Philippe Blanchet), 2005, p. 17-47.
- BOYER Henri (éd.), *Sociolinguistique, territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996.
- BRETEGNIER Aude, *Imaginaires plurilingues en situations de pluralités linguistiques inégalitaires. Vingt ans au cœur et aux marges de la sociolinguistique, Note de synthèse d'HDR*, Université du Maine, 2016.
- BRETEGNIER Aude, *Sécurité et insécurité linguistique : approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : La Réunion*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion.
- EBONGUE Augustin-Emmanuel, *De l'insécurité linguistique dans la littérature francophone d'Afrique. Le cas de la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat (PhD), Université de Yaoundé I, 2012.
- FEUSSI Valentin et Didier de Robillard, « “La francophonie” : prolégomènes à une perspective de la réception », dans *Le français en Afrique*, n°31, 2017, p. 15-43
- FEUSSI Valentin, « Pluralité linguistiques et culturelles. Les tendances actuelles de la recherche en sociolinguistique », *Cahiers internationaux de Sociolinguistique* n°5, 2014, p. 5-22.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984a.
- FOUCAULT Michel, *L'usage des plaisirs. Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1984b.
- FOUCAULT Michel, *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France (1981-1982)*, Paris, Hautes études, Gallimard, Seuil, 2001.
- FRANCARD Michel, *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, numéro thématique de la revue *Français & société* n°6, 1993.
- GAULEJAC Vincent (éd.), *Histoires de vie et choix théories en sciences sociales. Itinéraires de Sociologues*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- HUMBOLDT Wilhem von, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, présenté, traduit et commenté par Denis Thouard, Paris, Seuil, 2000.
- KLINKENBERG Jean-Marie, *La langue dans la cité. Vivre et penser l'équité culturelle*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2015.

- KODJO-GRANDVAUX Séverine, « "S'estimer, faire sens" » dans Mbembe Achille et Sarr Felwine (dir.), *Ecrire l'Afrique-Monde, Les Ateliers de la pensée*, 2017, pp. 217-232.
- LAURENT Alain, *L'individualisme méthodologique*, Paris, PUF, 1994.
- LAZARUS Neil, *Penser le postcolonial : une introduction critique*, Paris, Editions Amsterdam, 2006.
- LE MOIGNE Jean-Louis, *Les épistémologies constructivistes*, Paris, PUF, 1995.
- MBIADA Carelle, « Didactique du français aux anglophones dans les universités d'État du Cameroun : A propos de l'insécurité et de l'imaginaire linguistiques » dans EBONGUE Augustin Emmanuel (éd.), *Le Plurilinguisme en Afrique : Représentations, Description et Interventions*, Kansas City, Miraclaire Academic Publications, 2015, p. 49-73, p. 58
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 150.
- PINEAU Gaston, « Les histoires de vie en formation : genèse d'un courant de recherche-action-formation existentielle », dans *Educação e Pesquisa*, n°32(2), 2006, p. 329-343.
- ROBILLARD Didier de, « Fenêtres sur une sociolinguistique de la réception ou phénoménologique-herméneutique, ou sur des SHS qualitatives à programme fort », dans *GLOTTOPOL*, n° 28, 2016, p. 121-189
- ROBILLARD Didier de, *Perspectives alterlinguistiques*, Paris, l'Harmattan, 2008.
- ROMANO Claude, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris, Gallimard, 2010.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Le contrat social ou principes du droit politique* (livre I, chapitre III « Du droit du plus fort », [1966, 1<sup>ère</sup> éd. 1762]. [http://lavraiedemocratie.fr/IMG/pdf/jean-jacques\\_rousseau\\_du\\_contrat\\_social.pdf](http://lavraiedemocratie.fr/IMG/pdf/jean-jacques_rousseau_du_contrat_social.pdf).
- TRAVERSO Enzo, *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée (XIX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, La Découverte, 2016.
- WEBER Max, *Concepts fondamentaux de sociologie* (Textes choisis, traduits de l'allemand et introduits par Jean-Pierre Grossein), Paris, Gallimard, 2016 [1<sup>ère</sup> éd. 1864-1920]
- WEBER Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon. [1985, 1<sup>ère</sup> éd. 1904-1905].
- WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Pocket. [1992, 1<sup>ère</sup> éd. 1904-1917].
- La loi de 1990 sur la Communication Sociale au Cameroun, <https://mireilletchiako.files.wordpress.com/2015/03/la-loi-de-1990-sur-la-communication-sociale-au-cameroun.pdf>
- Discours tenu lors du 7e Forum panafricain sur la modernisation des services publics et des institutions de l'État organisé à Rabat le 27 juin 2011. <http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/cafrad/unpano46921.pdf>.